

Avant-propos : *Inter artes et naturam*

Élisabeth Gavoille et Ida Gilda Mastrorosa

En ouverture à leur réflexion sur l'âge anthropocène, C. Bonneuil et J.-B. Fressoz proposent de “repenser le passé pour l'avenir” car, “si le dérèglement écologique atteint une dimension jamais égalée, ce n'est pas la première fois que des humains se posent la question de ce qu'ils font à la planète”. Les auteurs soulignent certes que la séparation entre nature et société s'est creusée au XIX^e siècle avec le développement de la civilisation thermo-industrielle (énergies fossiles, chimie) et l'essor des technosciences ; mais ils critiquent la vision simpliste selon laquelle l'éveil d'une conscience environnementale serait le fait de l'époque contemporaine, enfin lucide à partir de la fin du XX^e siècle, autant qu'une narration binaire faisant remonter à la modernité la coupure entre nature et société, en ajoutant : “Comme si les penseurs de l'Antiquité n'avaient pas bien plus tôt institué ce partage entre nature et culture, tantôt pour la promouvoir, tantôt pour s'inquiéter de sa valeur et de ses limites”².

C'est ce rapport ancien entre nature et société que nous proposons d'étudier ici à travers les textes littéraires, pour ce troisième volume de la série ERA consacrée à la sensibilité et la réflexivité environnementales dans la Rome antique avec ses prolongements jusque dans la première modernité (*Ecologia Roma Antica* / *Écologie Rome Ancienne*)³. La civilisation romaine présente un cas d'étude remarquable, de par l'extension d'un vaste empire à la suite des conquêtes, l'idée d'une centralité favorable à la maîtrise des forces naturelles et à l'exploitation des ressources (voir l'éloge de l'Italie au livre II des *Géorgiques*), et servant aussi à justifier la domination sur les autres peuples, la représentation enfin d'une Ville-monde (*urbs / orbis*) qui reçoit les richesses de la terre, y compris des terres lointaines, et inversement diffuse son autorité et son modèle de culture jusqu'aux confins de son territoire⁴.

Les questions d'écologie et d'environnement naturel dans l'Antiquité romaine ont attiré l'attention dès les années 70, ainsi que celles de progrès technique, en rapport avec

1 Bonneuil & Fressoz [2013] 2016, 13.

2 Bonneuil & Fressoz [2013] 2016, 93.

3 Après *Enjeux environnementaux et souci de la nature, de la Rome ancienne à la Renaissance* / *Questioni ambientali e senso della natura da Roma antica al Rinascimento* (ERA 1, 2023), et *La villa et ses ressources naturelles, de l'Antiquité à la première modernité* / *La villa et le sue risorse naturali fra antichità e prima età moderna* (ERA 2, 2024). Pour la présentation du réseau de recherche franco-italien ERA constitué en 2019, nous renvoyons à l'*Avant-propos* du premier volume. Nous avons également construit un site internet qui recense les diverses activités de recherche sur les questions environnementales de l'Antiquité romaine à la modernité (colloques, séminaires, publications) : <https://www.era.unifi.it>

4 Concernant l'ambition de maîtrise sur la nature dans le contexte d'un “impérialisme” romain qui associe exploitation des ressources et domination des peuples, voir en particulier Ronin 2022a.

les préoccupations de l'époque contemporaine⁵, puis connu un essor dans les années 90⁶, avant une nouvelle impulsion et diffusion décisive depuis les années 2010⁷, en concomitance avec la réflexion globale sur la relation de l'Occident à la terre et au vivant, les risques d'épuisement des ressources, le déclin de la biodiversité et l'urgence climatique⁸. Pour ce qui concerne l'Antiquité, on a pu définir un "optimum climatique romain", pour une période qui s'étend environ de 250 a.C à 400 p.C., caractérisée par un climat globalement stable, chaud et bien arrosé, avant le "petit optimum" de l'an mil⁹. Parallèlement se sont abondamment développées l'étude des paysages¹⁰, l'histoire des sensibilités (à l'environnement naturel notamment) sous l'impulsion d'A. Corbin¹¹, ainsi que, dans le domaine littéraire, l'écocritique et l'écopoétique¹². La nature et les facteurs environnementaux sont entrés dans la conception de l'histoire des sociétés et des idées, comme est explorée une histoire humaine de la nature et du climat.

Certes les découpages notionnels et les manières de penser ne sont pas les mêmes entre notre époque et le monde antique¹³, mais le couple "nature et société" représente une dialectique qui sous diverses formes parcourt l'histoire de la pensée occidentale jusque dans le "grand partage" qui interviendra au xvii^e siècle¹⁴. Certes notre concept moderne de "société", au sens d'une totalité organisée de manière caractéristique, est historiquement marqué par l'émergence de la sociologie au xix^e siècle¹⁵; mais si l'on entend par "société" un groupe humain constitué selon des lois, des activités et des intérêts communs, on peut remonter en grec à l'emploi de νόμος par opposition à φύσις¹⁶, et en latin au sens large et anthropologique

5 Cf. Hughes 1975 sur les problèmes écologiques dans l'Antiquité ; AA.VV. 1978 sur l'importance à Rome des techniques, qui aménagent l'environnement naturel et interviennent dans l'ordre du monde ; Novara 1982-1983 sur les idées romaines de progrès, à la suite de Edelstein 1967.

6 Cf. Fedeli 1990 ; Traina 1990 ; Panessa 1991 ; Hughes [1996] 2014 ; Siebert, dir. 1996 ; Uglione, dir. 1998. Sur l'idée de nature, cf. Naddaf 1992 ; Lévy, dir. 1997 ; Cusset, dir. 1999 ; Conche 2001 ; Hadot 2004.

7 Cf. Bearzot 2004 et 2012 ; Sallares 2009 ; Solidoro Maruotti 2009 ; Thommen [2009] 2014 ; Spencer 2010 ; Haber & Macé, dir. 2012 ; Schliephake, dir. 2017 ; Cordovana & Chiai, dir. 2017 ; Hunt & Marlow, dir. 2019 ; Cordovana 2021 ; Smith, dir. 2023. Voir dernièrement D'Ercole, D'Intino, & Gherchanoc, dir. 2025.

8 Cf. Arnold 1996 ; Descola 2005 ; Bonneuil & Fressoz [2013] 2016 ; Latour 2015 ; Devictor 2015 ; Calame 2015 (2022 et 2023).

9 K. Harper (2017) a soutenu l'hypothèse de facteurs environnementaux pour expliquer le déclin de l'Empire romain : fin de "l'optimum climatique", épidémies se propageant à grande échelle à la faveur d'une fréquentation massive des thermes ; pour une discussion de cette thèse (simplification de données complexes, projection de notre perception contemporaine des catastrophes ?), cf. M. Cristini dans le présent volume, et Chillet 2023. Sur l'interaction entre climat et économie dans l'Antiquité romaine économie, cf. Erdkamp *et al.*, dir. 2021.

10 Voir les travaux majeurs d'A. Roger et J.-M. Besse.

11 Voir par exemple Corbin 2013 et 2018.

12 Pour une application à la littérature ancienne, voir l'ouvrage collectif : Schliephake, dir. 2017.

13 En particulier pour les limites du rapprochement avec la notion contemporaine d'"écologie", cf. Fedeli 1990, 17-18 et 1998 (scrupule d'ordre religieux et moral sur le respect de la terre) ; Sallares 2009, 164 ; Solidoro Maruotti 2009, 1-20 ; Bearzot 2012 et 2017 ; Thommen [2009] 2014, 9-13 ; Hughes [1996] 2014, 6-7 ; Cordovana & Chai 2017, 12-13 ; Schliephake 2017, 5-10.

14 Cf. Descola 2005, 98-132 ; Haber & Macé 2012, 15-17.

15 Cf. Descola 2005, 136-137. Par ailleurs le mot latin *societas* ne correspond pas à cette délimitation, puisqu'il désigne un lien de solidarité, un sentiment de communauté qui peut se concevoir même entre des êtres de nature différente (entre animaux, entre humains et dieux), ou s'étendre à l'humanité entière (*societas hominum*).

16 Cf. Heinemann [1945] 1978 ; Calame 2015, 27 sq.

de *cultus* par rapport à *natura*¹⁷, en intégrant l'antithèse entre art ou technique, c'est-à-dire la production humaine réfléchie (τέχνη/*ars*), et la spontanéité naturelle¹⁸.

Le sémantisme du verbe latin *colere* dont est dérivé le nom *cultus*, révèle que dans l'esprit des Anciens, "habiter" la terre, c'est en même temps la "cultiver", en faire l'objet d'un soin, d'un travail : la division affirmée passe entre surfaces habitées et cultivées, espace civilisé, et territoires sauvages, forêts ou déserts¹⁹. À cet égard, la "nature" n'est pas pour autant connotée, comme elle peut l'être pour nous depuis l'époque romantique, par l'image d'espaces libres et vierges de toute intervention humaine, de paysages grandioses ou d'un monde extérieur verdoyant²⁰. La notion en est large, impliquant tout à la fois, à partir de l'idée de naissance et de croissance, l'ensemble de ce qui existe, êtres vivants et choses inanimées, incluant la nature humaine, la puissance cosmique de génération et de destruction, et l'ordre universel sur lequel fonder une norme éthique²¹. Ainsi les descriptions des poètes, Lucrèce mis à part, n'invoquent pas la *natura* qui désigne le concept englobant des philosophes, mais n'évoquent que des éléments concrets : *agri* et *campus*, *montes* et *saltus*, *nemus* et *lucus*, *riuus* et *fons* etc.²².

Quant à la notion d'"environnement", qui implique l'étude des milieux naturels et des conséquences de l'activité humaine sur ceux-ci, les relations et interactions de la nature

- 17 *Cultus* au sens anthropologique de "civilisation" et "culture" est très cicéronien (cf. *De orat.*, 1.33, sur le rôle de l'éloquence : *quae uis alia potuit aut dispersos homines unum in locum congregare aut a fera agrestique uita ad hunc humanum cultum ciuilemque deducere aut iam constitutis ciuitatibus leges, iudicia, iura describere?*). Cicéron a aussi inventé l'expression *animi cultus*, "la culture de l'esprit", au sens intellectuel et esthétique (*Fin.*, 5.54, synonyme de *humanitas*), ou *cultura animi* (*Tusc.*, 2.13, en parlant de la philosophie) ; Sénèque emploiera l'expression *cultus ingenii* dans l'idée de cultiver son intelligence (*Ot.*, 6.2).
- 18 Sur l'opposition *natura/ars* au sens anthropologique et sur la valeur englobante des pluriels τέχνη ou *artes*, procédés et savoirs par lesquels l'homme inscrit son action dans celle de la nature, cf. AA.VV. 1978 ; Gavaille 2000. Voir par ex. Cic., *De orat.*, 3.180 : *linquamus naturam artesque uideamus*, "quittons la nature pour passer aux arts" (exemples : navigation et architecture). Le monde humain se définit ainsi par un vaste continuum d'activités, "les *technai* sans nombre" selon la formule d'Eschyle dans son *Prométhée enchaîné*.
- 19 Cf. Descola 2005, 108-110 sur l'opposition entre *ager* et *ingens silua* ; Mastrorosa 2023 sur la perception de la forêt primitive comme hostile à l'expansionnisme romain, associée à la présence des barbares, signant ainsi dans l'imaginaire l'opposition entre espace civilisé et zones sauvages. Pour l'exemple du climat de Libye et du rivage des Syrtes chez Lucain, cf. Mastrorosa 2002.
- 20 Ce sens n'apparaît vraiment qu'à la fin du XVIII^e siècle. Pour l'analyse historique et critique d'une telle conception – vision restreinte et anthropocentrée –, cf. Larrère & Larrère [2015] 2018, 27 sq.
- 21 Voir sur φύσις Macé 2012 et Calame 2015 (à partir de l'idée fondamentale du processus de développement d'un organisme, en particulier végétal, avec son résultat) ; sur *natura*, cf. Pellicer 1966, Gavaille 2023. Rappelons que φύσις remonte à la racine i.-e. *b^hweh₂- (*bū-) "pousser" (cf. en grec φύομαι "pousser, devenir" et φυτὸν "plante", en latin les formes verbales *fui* "je fus" et *fio, fieri* "devenir, se produire"), et *natura* à *genh₁- "naître" (véd. *janati* "il engendre", gr. γίγνομαι "devenir" et γένεσις "naissance", lat. *gignere, genitor, nascor* anciennement **gnascor*). Ces notions de génération et de devenir, de formation et de croissance originaires ouvraient bien des possibilités, notamment de rapprochement entre les deux termes. À cette constellation lexicale il convient d'associer en latin *augere*, rac. *h₁eug- (**aug-*) qui implique la continuation de la force initiale de naissance et le renforcement d'une énergie primitive de croissance : cf. Gavaille, dir. 2019, *Introduction*, 13-15.
- 22 Cf. Pellicer 1955 ; Haß 1998 ; Malaspina 1994 et 2011. Les poètes qui chantent la campagne, comme Horace et Tibulle, n'emploient guère *natura*, ce qui revient à dire qu'ils ne font pas appel à l'idée philosophique de Nature (Pellicer 1955, 26-27).

avec l'être humain, elle s'est développée en ce sens biologique dans la seconde moitié du ^{xx}^e siècle (l'anglais *environment* prenant la place de "milieu", dès lors que l'idée d'interaction l'emporte sur celle de déterminisme). En latin, quels sont les mots qui pourraient exprimer ce type de considérations ? *Vicinitas* "le voisinage, les environs" n'a qu'un sens de localisation géographique, et le pluriel neutre *circumfusa* "les choses environnantes" ne sera guère employé qu'au ^{xviii}^e siècle comme catégorie de l'hygiène²³. Plusieurs termes gardent un sens assez général : lieu représentant un bon emplacement, un site favorable (*locus, situs*), ou contrée caractérisée par sa physionomie et son climat (*loca, regio*), dans un rapport de perception utilitaire, stratégique ou esthétique²⁴. Ainsi, *loca* correspond au "terrain" dont on évalue les qualités²⁵, comme au "climat" géographique²⁶. Celui-ci est également désigné par *caelum*, à partir du sens de ciel, d'air, d'atmosphère²⁷. Et l'on sait l'importance déjà accordée au climat chez les auteurs anciens, depuis le traité hippocratique *Airs, eaux, lieux*, pour apprécier la complexion et la santé des individus autant que le caractère des peuples – cette idée d'un déterminisme de l'environnement et d'une influence du climat sera reprise au ^{xviii}^e siècle²⁸.

Les rapports entre nature et société dans la Rome ancienne et au-delà se révèlent dans l'emprise humaine sur la terre et l'anthropisation du paysage, par le déboisement pour accroître la surface cultivable et servir à la construction des bâtiments et des navires, par le creusement des montagnes pour les carrières de pierres et de marbres, ou du sol pour les mines, le réseau routier et hydraulique (canaux, aqueducs, fontaines) ainsi que dans la pollution des eaux par les tanneries ou de l'air par les émanations des fonderies et des

23 Cf. Fressoz 2012, 25 et 125 sq. Reste que dans la littérature latine, le verbe *circumfundere* se trouve dans le discours cosmologique à propos de l'air qui enveloppe la terre (e.g. Cic., *N.D.*, 2.17 et 91 ; *Paneg. Mess.*, 151 ; Ov., *Met.*, 1.12 ; Sen., *Q.N.*, 2.9.4) et de l'Océan qui entoure les terres (Cic., *Rep.*, 6.21, cf. Plat., *Tim.* 24c), ou d'une eau qui afflue par les côtés (Sen., *N.Q.*, 6.6.4). Dans d'autres contextes, il est souvent employé avec le sens de "se répandre" en parlant d'animaux ou de troupes.

24 *Locus* signifie un point précis dans l'espace (par exemple un site avantageux pour planter, chez Caton ou Columelle) ; au pluriel, on peut distinguer le masculin *loci* qui désigne des lieux distincts, considérés isolément, et le neutre *loca*, ancien collectif qui, impliquant une unité, est employé pour un terrain ou une région avec ses caractéristiques géographiques (climat, sol, végétation), un lieu envisagé "dans la globalité de ses composantes", encore que cette différence encore sensible chez Salluste tende à s'effacer à l'époque classique (cf. Thomas 2006 et 2014).

25 Voir le livre VIII du *De architectura* de Vitruve, dans la présente contribution de I.G. Mastrorosa.

26 Voir par exemple, César à propos de la Bretagne (*B.G.*, 5.12.6 : *loca sunt temperatiora quam in Gallia, remissioribus frigoribus*) ou Pline l'Ancien pour la différenciation en trois types (*Nat.*, 14.26 : *feruentia, temperata, frigida*).

27 Atmosphère : Cic., *N.D.*, 2.42 : *crasso caelo atque concreto uti* "vivre dans une atmosphère épaisse et dense" ; *Fat.*, 7 : *Athenis tenue caelum... crassum Thebis*, "à Athènes l'air est subtil... épais à Thèbes" ; Lucr. 6.1119 : *ubi se caelum, quod nobis forte alienum, commouet* "quand l'atmosphère d'une contrée, qui se trouve nous être contraire, se déplace" ; Liv. 22.2.11 : *paluster caelum* "l'atmosphère des marais". Climat : e.g. Cic., *Diu.*, 1.79 : *caeli uarietas* "variété du climat" ; *grauitas caeli* "insalubrité du climat" (Cic., *Att.*, 11.22.2 ; Vitr. 1.4.6 ; Liv. 23.34.10 ; Col. 1.7 ; Sen., *Helu.*, 7.8 et *Ep.*, 91.12 ; Tac., *Ann.*, 2.85.4) ; *intemperies caeli* "inclémence du climat" qui met à l'épreuve notre santé (Sen., *Ep.*, 107.7), etc. Sur la représentation des zones climatiques chez les poètes latins, voir dernièrement Dehon 2024.

28 Le mot français "climat", attesté à partir du ^{xii}^e siècle, vient du latin *climatis* lui-même adapté du grec κλίμα qui signifie l'inclinaison d'un terrain, ou bien plus largement de la terre par rapport au soleil, ce qui détermine des zones d'ensoleillement identique (d'où l'emploi particulier de "climat" au sens d'une parcelle viticole définie par sa pente, son type de sol et son exposition).

ateliers, la contamination par le plomb, etc., déjà évoqués par des auteurs anciens²⁹. Ces relations impliquent aussi le traitement du vivant non humain, flore et faune : domestication et discrimination du règne sauvage, prélèvements jusqu'à la raréfaction de certaines espèces animales³⁰.

La manière dont la société se conçoit elle-même dans l'environnement naturel et intègre plus ou moins les risques de catastrophes à son destin s'exprime diversement dans son organisation et dans les mentalités, comme en témoignent les œuvres historiographiques, l'éloquence publique, les textes juridiques et la réflexion philosophique³¹. P. Fedeli a bien mis en évidence l'ambivalence profonde du monde romain, partagé entre d'une part l'exaltation du rôle de l'être humain dans la nature, voire l'orgueil du contrôle des éléments, et d'autre part la crainte de transgressions, qu'elle soit religieuse ou éthique, et les inquiétudes sur une possible dégradation de l'équilibre naturel³². Le respect d'un ordre des choses dont on ne saurait s'affranchir et la condamnation d'un luxe dévastateur sont des motifs rhétorico-diatribiques fréquents dans les textes d'inspiration moraliste (en particulier chez Salluste, Horace, Sénèque père et fils ou Pline l'Ancien)³³. Au-delà d'un discours un peu convenu ou d'une sensibilité propre à quelques écrivains, on peut considérer l'existence à Rome de dispositions légales comme les prémices d'un "droit de l'environnement", entre prérogatives individuelles et sauvegarde de l'intérêt collectif³⁴. Quant à la pensée philosophique et théologique, sur cette longue durée qui s'étend de l'Antiquité à l'époque moderne, elle est globalement caractérisée par le naturalisme, c'est-à-dire l'idée que la nature est au fondement de toute réalité et fournit le principe de compréhension du monde, jusqu'à la classification du vivant – par exemple dans la *scala naturae* héritée d'Aristote, et dans la

29 Sur tous ces aspects, cf. Fedeli 1990. Sur les transformations du paysage et l'exploitation des ressources, cf. Traina 1990 ; Spencer 2010 ; Cassia, dir. 2022, et en part. Cassia 2022. Sur l'utilisation du bois dans l'Antiquité, cf. Lamouille *et al.*, dir. 2019, Lamouille *et al.*, dir. 2024 ; sur la déforestation et ses conséquences à l'époque romaine, cf. Giorcelli Bersani 2023 ; sur les forêts, le déboisement et les défrichements au Moyen Âge, cf. Dattero, dir. 2022 ; Nanni 2023 ; Salvestrini 2024a. Sur l'exploitation et le partage de l'eau dans l'Antiquité romaine, cf. Malissard [1994] 2001, Ronin 2012, Dessales 2013, Irby 2021, Franceschelli 2023 et Capogrossi Colognesi 2023 ; sur les dispositions légales concernant l'aménagement et l'utilisation des eaux de la ville dans l'Italie médiévale, et le règlement des conflits autour de ces questions, voir dernièrement Salvestrini 2024c. Sur les pollutions dans le monde romain, cf. Cordovana & Chai, dir. 2017, et en part. sur la contamination au plomb, Arena 2022.

30 Sur les animaux, cf. *e.g.* Cordovana 2021 ; Trinquier 2023 ; Arena 2023 et dans le présent volume.

31 Voir sur Tite-Live Miquel 2023 ; pour le rapport entre humain et nature dans la vie et les mentalités au Moyen Âge, cf. en part. Le Goff 1985, 59-75 (chap. "Le désert-forêt") ; Fumagalli 1994 ; Carta, Michetti & Noce, dir. 2024. Sur les catastrophes naturelles, les réactions et réponses qu'elles suscitent, cf. *e.g.* Gazzoli 2022, Ronin 2022b, Galtier 2023 ainsi que, dans le présent volume, les contributions de A. Terrinoni, M. Cristini et pour l'époque moderne M. Scandola.

32 Cf. Fedeli 1990 (notamment sur le cas de Pline l'Ancien) et 1998 (à propos d'Horace).

33 Cf. Citroni Marchetti 1991 et 2011 ; Trinquier 2023 ; Berno 2023.

34 Cf. Labruna 2008 ; Monaco 2013 ; Fagnoli 2015 ; Fiorentini 2007, 2019, 2022 et 2023 – ce dernier montrant bien qu'il ne s'agit pas pour les juristes romains de préserver la "beauté du paysage", mais de régler des conflits entre différents intérêts.

conception stoïcienne et chrétienne d'une domination de l'être humain sur la nature³⁵. La nature est aussi prise comme modèle de l'action – voir la formule “suivre la nature” au cœur de l'épicurisme et du stoïcisme, et chez les cyniques la revendication radicale de la nature animale de l'être humain contre toute convention et norme sociale³⁶. La nature sert ainsi de fond pour penser la société et concevoir un processus historique de civilisation qui peut conduire au risque d’“oubli de la nature”³⁷.

Le rapport du monde romain à la nature, enfin, est représenté et thématiqué dans la littérature et les arts, à travers l'antithèse ville et campagne³⁸, le motif du “lieu plaisant” propice à la rencontre amoureuse ou à la sociabilité amicale (*locus amoenus*), et opposé au lieu inhospitalier et effrayant (*locus horridus*)³⁹, la description ou la peinture de paysage⁴⁰, l'aménagement de parcs et l'art des jardins⁴¹. À tout cela qui a beaucoup été étudié, ajoutons la “nature morte” (dans les arts figurés ainsi que dans les genres poétiques de la satire et de l'épigramme), qui révèle indirectement un état de la société et un rapport avec la nature, par ses représentations d'objets, de produits naturels, de denrées désirables. D'origine hellénistique (*xenia*, *opsonia* et *apophoreta*, “provisions de bouche” ou présents d'hospitalité, *rhyparographie* ou représentation d'objets vils), ce type de figuration s'est particulièrement développé dans la peinture et la mosaïque romaines. Il nous renseigne non seulement sur les habitudes alimentaires des Romains mais aussi sur le rapport entre nature et culture qu'ils entendaient signifier – qu'il s'agisse d'exalter la nature à travers un monde idéal d'abondance et d'harmonie, ou de donner la primauté à la culture en évoquant, par la vision des diverses

35 Pour le stoïcisme, voir le témoignage de Cicéron : *N.D.*, 2.37, 99 (*quasi cultores terrae constituti [sc. homines]*), 150 sq. (éloge de la main) et 156-162 (utilisation des animaux en vue des commodités ou du plaisir, *utilitas* et *uoluptas*) ; et aussi *Tusc.*, 1.69. Sur l'environnement chez Cicéron, cf. Magnavacca & Ricchieri, dir. 2023, et part. Degl'Innocenti Pierini 2023. Chez Sénèque, cf. *Ben.*, 2.29.3-6 (commandement sur les animaux). Pour la pensée chrétienne, voir par exemple à propos de saint Jérôme la contribution d'A. Canellis dans le présent volume.

36 Pour la signification du concept de nature dans la philosophie hellénistique et romaine, cf. e.g. Lévy, dir. 1996 ; Lévy 1997 ; Uglione, dir. 1998 ; Macé 2012 ; Benatouil 2012 ; Repici 2015 et 2023 ; Gavoille 2023.

37 Voir l'anthropologie lucrétienne au chant V du *De rerum natura*, la célébration du rôle civilisateur de l'éloquence et de la philosophie chez Cicéron, ou la réflexion de Sénèque dans la Lettre 90.

38 Sur ce thème, cf. e.g. Scivoletto 1981 ; Pavis d'Escurac 1991 ; André 1994. La ville peut être synonyme de civilisation, d’“urbanité”, en face de la “rusticité” ou balourdise ; mais en inversant la marque positive, elle concentre l'agitation et l'inquiétude en face de la paix campagnarde, refuge du lettré, les artifices contre la simplicité et les rythmes naturels, les obligations contre une sociabilité choisie, l'hypocrisie contre la sincérité.

39 Cf. Schönbeck 1964 ; Malaspina 1994 ; Fabre-Serris 1996 ; Haß 1998 ; Petrone 1998 ; Daspert 2006 ; Morelli 2012 ; Scafoglio dans le présent volume. Encore faut-il préciser que les premières attestations de ce syntagme latin se rencontrent chez Salluste (*Cat.*, 11.5) et surtout Cicéron (*Verr.*, 5.80 ; *Mur.*, 13.7 ; *De orat.*, 2.290 ; *Fin.*, 2.107 ; *Att.*, 12.19.1 et 12.23.3, etc., avant une expression seulement approchante chez Tite-Live (*amoeni agri loca*, 34.28.12) ; bien fixée chez Isidore de Séville (*Etym.*, 13.19.8 ; 14.8.33 renvoyant à Varron pour le rapprochement avec *amare* ; 15.2.46 ; 17.9.86), elle n'est pas employée par les poètes eux-mêmes, mais a servi a posteriori à caractériser un *topos* poétique. Sur le motif du *locus horridus*, cf. Bassani & Berg, dir. 2024.

40 Cf. Segal 1969 ; Leach 1988 ; Siebert 1996 ; Videau 1997 ; Malaspina 1994, 2003-2004 et 2011 ; Rouveret 2004 ; Thomas 2006 ; Croisille 2010 ; Valette & Wyler, dir. 2017 ; De Vivo & Squillante, dir. 2022 ; Powers, dir. 2023 ; Martelli & Sissa, dir. 2023, sur Ovide ; Scafoglio 2023 sur Ausone ; Zarmakoupi 2023. Voir aussi Derwael 2024 sur le motif de la “tête végétalisée” dans l'iconographie romaine.

41 Sur les jardins, voir notamment Grimal [1943] 1984 ; Jones 2014 ; Coleman & Derron, dir. 2014 ; Jashemski *et al.*, dir. 2018 ; Hilbold 2022.

victuailles à apprêter et consommer, la richesse et la puissance du propriétaire des lieux⁴². S'y expriment soit la reconnaissance à l'égard d'une nature généreuse (où parfois la fragilité des produits peut évoquer la fugacité des choses humaines et l'invitation à jouir des plaisirs présents), soit la domestication et l'exploitation humaines d'une nature conçue comme disponible.

Il serait évidemment erroné d'offrir une vision générale et uniforme des rapports entre nature et société dans l'esprit des Anciens, de la manière dont ils concevaient et représentaient la place de l'humain dans la nature. Les études réunies ici ne peuvent prétendre à l'exhaustivité, mais entendent proposer des exemples significatifs. Elles portent sur des témoignages littéraires (poésie, philosophie, théologie, sciences naturelles, ouvrages technographiques), qui reflètent des préoccupations diverses, entre rêveries sur l'harmonie avec la nature, glorification de la maîtrise et du travail humains sur celle-ci, et d'autre part dénonciation des dommages causés par l'avidité humaine et hantise des désastres. Elles sont réparties entre quatre thématiques et types de discours : idéalisations de la nature et modèles poétiques ; propositions pour l'exploitation rationnelle des ressources ; visions critiques et craintes de transgression ; perceptions et interprétations des catastrophes.

La "nature", ce peut être d'abord la projection d'une société, une image mentale, une vision idéalisée ou un modèle pour les arts et techniques, les réalisations humaines. C'est ainsi la représentation du paysage de la Rome primitive qu'étudie Marine Miquel chez les poètes de l'époque augustéenne, Virgile, Horace, Propertius et Tibulle. Ces constructions poétiques qui, à partir de sources antiques et annalistiques, superposent des éléments agrestes à la monumentalité contemporaine, expriment l'idéologie augustéenne mais aussi le rapport de l'aristocratie à l'environnement naturel, dans ses valeurs éthiques, esthétiques et symboliques ; une telle surimpression vise en effet à magnifier la Ville comme centre et origine du monde, et à façonner la mémoire du passé en peignant une nature idéale, sereine et imprégnée de religiosité, où la violence est conjurée.

Giampiero Scafoglio s'intéresse ensuite au thème poétique du *locus amoenus* "lieu plaisant" réunissant les trois éléments végétal (arbres, prairie), aquatique (fleuve, ruisseau, source) et minéral (roche, grotte), auxquels peuvent s'adjoindre l'agrément des fleurs et des oiseaux : la définition fixée par E. R. Curtius demande à être nuancée par l'examen d'une évolution, notamment dans la poésie tardive avec le *De concubitu Martis et Veneris* de Reposianus, et le *carmen* 1 de Tiberianus (III^e-IV^e s. p.C.). Le paysage dans les textes classiques reste subordonné aux exigences et au plaisir du personnage humain, tandis qu'il paraît ici conquérir quelque autonomie, illustrant une "poésie de l'*ekphrasis*" où la description devient une fin en soi, favorisée par l'enseignement de la rhétorique (cf. D. Gagliardi et R. Webb), et s'affranchissant de la présence humaine. Le poème de Reposianus, qui donne lieu à une description du "bois de l'amour", et celui de Tiberianus (parfois appelé *amnis* "le fleuve"), qui accorde une place particulière à l'évocation des reflets dans l'eau et de fleurs variées, dont la rose figure en reine, expriment une nouvelle sensibilité, qui s'affirmera dans la *Moselle* d'Ausone et certaines œuvres de Claudien. Si le traitement du *locus amoenus* se situe au confluent de la création poétique et de l'exercice de style, G. Scafoglio invite, au-delà de la

question des artifices littéraires et de la catégorie inappropriée de “réalisme”, à voir dans les descriptions de ces deux poètes une “réinvention de la réalité”, à travers laquelle la beauté naturelle est considérée en elle-même.

Pour clore cette section consacrée aux visions idéalisées, Virginie Leroux s'arrête sur les liens privilégiés que l'inspiration entretient avec la nature dans les traités de poétique néolatins. D'une part l'environnement naturel, traditionnellement refuge du poète, est célébré comme lieu bénéfique et régénérant, propice à la méditation morale et au recueillement spirituel, chez l'humaniste suisse Joachim Vadian, dans la lignée d'Horace et de l'érémisme monacal. D'autre part il représente un espace symbolique, qu'il s'agisse de la métaphore du travail agricole (chez Vadian encore, qui l'emprunte à Quintilien à propos de l'imitation des bons auteurs, mais aussi chez Girolamo Vida qui emploie l'image des vendanges pour la maturation de la vocation poétique, de la greffe pour le dépassement des Anciens, et des fleurs pour les figures poétiques) ou qu'il s'agisse des paysages métopoétiques (Vadian caractérise ainsi le fleuve paisible de Tibulle, le torrent de Properce, et le pré riant d'Ovide où croît aussi bien l'ivraie, tandis que Vida compose un tableau “baroque”, emblème d'une esthétique du mouvement et de la métaphore). Les deux aspects de nature fécondante et dimension métopoétique sont combinés par Antonio Sebastiano dans le paysage napolitain du dialogue transcrit dans son *De poeta* : ce cadre, qui signe par rapport au *Phèdre* de Platon et au *De oratore* de Cicéron une filiation non seulement générique mais conceptuelle sur l'art de la parole, renvoie aussi à l'hymne inaugural de Lucrèce, conjuguant sérénité et magnificence. Enfin certains poéticiens de la Renaissance développent dans la lignée d'Aristote une conception naturaliste de l'œuvre d'art, tel Jules-César Scaliger, également médecin et savant, qui fait de Virgile le modèle d'un art achevant la nature, et qui transpose la classification des espèces du vivant à sa présentation des mètres et des pieds.

À cette appropriation imaginaire fait pendant l'exploitation des ressources, abordée dans la deuxième partie. C'est ici un autre aspect de l'“artialisation” de la nature qui est envisagé : non pas seulement dans le regard et le point de vue esthétique (*in visu*), mais dans la transformation réelle du donné naturel (*in situ*), pour reprendre les définitions d'A. Roger⁴³. Encore l'art peut-il être entendu dans deux sens, pratique et théorique – non pas seulement comme action concrète mais aussi comme activité intellectuelle, savante, dans la mesure où la transformation de la nature et le rapport à ce travail donnent lieu à une prescription rationnelle et à une élaboration méthodologique.

Dans la littérature latine de la fin de la République et du début de l'Empire, marquée par l'élaboration rationnelle des savoirs, Ida Gilda Mastrosera met en lumière l'expression d'un nouvel intérêt pour l'eau, ses propriétés et ses effets sur les lieux et les êtres. Si les traités agronomiques tels que *L'Économie rurale* de Varron expriment l'attention du propriétaire terrien sur cet élément naturel, décisif dans le choix du site et la gestion de la production agricole, le *De architectura* de Vitruve ajoute au point de vue utilitaire la perspective d'une

43 A. Roger dans sa philosophie du paysage a emprunté à Montaigne le terme “artialisé” pour réfléchir à l'intervention de l'art dans la nature. Cette intervention ou “artialisation” se conçoit sur deux plans ou selon deux modalités : *in situ*, c'est la transformation du donné naturel par l'action (le sol par l'agriculture, par le jardinage et autres activités humaines) ; *in visu*, c'est la transformation opérée par le regard et construite par la représentation paysagère (1997, 16-20).

“patrimonialisation socioculturelle de l’eau”, comme objet de réflexion et de préservation à la fois. Cette approche se confirme chez Columelle qui souligne le rôle hygiénique de l’eau, dans les *Questions naturelles* de Sénèque et l’*Histoire naturelle* de Pliny l’Ancien où la curiosité pour les phénomènes naturels, qui combine connaissances livresques et observations personnelles, n’occulte pas pour autant l’importance de l’eau dans la vie quotidienne et dans les réalisations politiques, et jusqu’à Frontin dont le traité *Sur les aqueducs* expose les aspects non seulement techniques de la gestion de l’eau pour la collectivité, mais aussi juridiques (réglementation et sanction des abus). Ainsi, la culture littéraire contribuait à la conscience des divers bienfaits de l’eau et de sa valeur concrète dans la civilisation romaine.

Les deux contributions suivantes portent sur l’agriculture. Pour le Moyen Âge, Francesco Salvestrini propose de renouveler l’interprétation du *Liber de cultura hortorum* ou *Hortulus* du bénédictin franc Walahfrid Strabon (IX^e siècle) : ce poème didactique ne vaut pas seulement pour les significations allégoriques des plantes et pour son inscription dans le programme économique de Charlemagne (*Capitulare de villis*) et de son fils Louis le Pieux, mais il constitue un véritable éloge du travail humain et en particulier agricole, à destination des moines. Si le jardin fermé et cultivé est métaphore de la bibliothèque monastique, l’œuvre des mains prépare à la méditation religieuse qui la sublime. Loin d’attester ce détachement que l’on a récemment proposé de voir dans le monachisme carolingien, l’*Hortulus* anticipe sur l’importance spirituelle du rapport entre les religieux et les produits de la terre qui caractérisera la vie des moines réformés des X^e, XI^e et XII^e siècles, en exhortant à l’action concrète sur la nature.

À la Renaissance, Susanna Gambino Longo analyse la place de l’agriculture dans le système des savoirs, alors que s’épanouit la littérature géorgique (traductions de traités antiques, médiévaux et modernes, compilations pour le grand public et publications de nouvelles méthodes). Activité jugée noble, de par sa fonction nourricière et comme moyen d’élévation spirituelle, l’agriculture acquiert une dignité nouvelle aussi par le biais de la philologie qui en fait un objet d’étude littéraire, et jouit d’un regain d’intérêt du fait de mutations socio-économiques qui aboutissent à un modèle paternaliste de gentilhomme établi sur ses terres. Si la conception humaniste d’un Pétrarque en reste à une infériorité de l’art agricole par rapport aux disciplines libérales, la revalorisation de l’agronomie se mesure dans une intense activité éditoriale, comme celle du polygraphe vénitien Francesco Sansovino, qui contribua à son inclusion dans un système encyclopédique ouvert. Ainsi se joignent culture de la terre et culture de l’esprit.

En troisième lieu sont réunies des visions critiques du rapport entre société et nature, qui ont en commun de mettre en cause l’avidité et le goût du luxe (*luxuria*), dévastateurs pour l’environnement et pernicieux pour l’être humain lui-même. La relation au vivant animal, d’abord, est abordée par Gaetano Arena à travers le destin d’une sous-espèce d’éléphant, celui d’Afrique du Nord, dont l’extinction est attestée à partir de l’Antiquité tardive. L’éléphant d’Afrique du Nord, des monts Atlas à la Mer Rouge, a été pourchassé au fil des siècles pour le commerce de l’ivoire, produit de luxe, mais aussi pour servir aux spectacles sanglants de “chasses” dans l’arène (le premier d’entre eux eut lieu dès 99 a.C., et les plus mémorables furent ceux de Pompée en 55, de César en 46 puis, sous l’Empire, de Claude et de Néron). Sur le plan idéologique, ces captures représentaient aussi une “bonification” des territoires

conquis, débarrassés de bêtes dangereuses, et signaient la domination romaine sur le monde et le triomphe de l'être humain sur une nature sauvage. Mais des voix se sont élevées contre une telle extermination : Pline l'Ancien exprime de la pitié pour les souffrances de ces bêtes et s'indigne contre l'économie du *luxus* ; le rhéteur et philosophe Thémistius, dans un discours prononcé devant l'empereur Valens au sénat de Constantinople (370 p.C.), au milieu d'un éloge de la paix et de la clémence, prend aussi en considération la vie animale, plaidant pour la limitation de ces chasses, ce qui témoigne d'une conscience du risque de raréfaction des espèces sauvages et de leur nécessaire conservation.

En face de l'injonction philosophique "vivre selon la nature", Élisabeth Gavoille examine ce que signifie "vivre contre nature" chez Sénèque. Par rapport aux motifs des moralistes, la critique du philosophe romain repose sur le concept stoïcien d'*oikeiôsis*, ou tendance naturelle à la préservation de soi élargie à la considération des semblables : ainsi, les exemples invoqués en plusieurs endroits des *Lettres à Lucilius* lient étroitement transgression des lois naturelles et mépris des règles sociales, dans un spectre qui va d'un mode de vie asocial, chez les émules d'un cynisme provocant (Lettre 5), à un genre de vie antisocial, chez les adeptes d'une sensualité luxueuse (Lettres 55 et 122). La dénonciation de cette dernière peut viser l'empereur Néron lui-même, incarnation suprême d'une civilisation de l'artifice. À travers ces analyses du *contram naturam uiuere*, Sénèque rappelle que la nature est à la fois inscrite en nous et la norme de notre moralité.

Chez Lucain, neveu du philosophe, Fabrice Galtier étudie dans la description du somptueux festin donné par Cléopâtre pour sceller la réconciliation avec Ptolémée XIII, au livre X de la *Pharsale*, la condamnation morale d'un rapport à la nature où l'exploitation des ressources du monde a partie liée avec la corruption des mœurs et le pouvoir d'asservissement. Le pillage des richesses naturelles, soustrayant à leur milieu d'origine d'innombrables éléments venus de toutes parts pour être accumulés (matières précieuses, mets variés et recherchés) se conjugue avec l'affairement d'une multitude d'esclaves de diverses provenances, pour composer un tableau paroxystique de raffinements et d'artifices. La présence d'eunuques et le couple incestueux du frère et de la sœur soulignent cette dénaturation, tandis que le spectacle de tant de luxe inspire au tyran César admiration et convoitise, annonçant aux yeux du poète un point de rupture dans les mœurs romaines. Une telle appropriation du monde fait contraste avec la vertu stoïcienne de Caton, qui s'estimait "né non pour lui-même, mais pour tout l'univers".

La conception chrétienne du rapport à la nature est abordée par Aline Canellis, à travers l'exemple de saint Jérôme, entre exploration savante et dénonciation morale. Sous l'angle théologique, l'œuvre du Créateur inspire dans sa magnificence admiration et curiosité : le "naturalisme" de Jérôme revêt ainsi le double sens d'une explication de l'ordre naturel (issu de la Création), et d'un intérêt pour les éléments naturels (végétaux, animaux). La connaissance de la nature passe par l'exégèse de son grand livre : à la lecture allégorique et eschatologique de la Genèse s'ajoute l'érudition dans la traduction, le maniement des métaphores et le commentaire des paraboles (le semeur, le grain de sénevé), où se mêlent cultures classique et biblique. Sous l'angle sociétal, Jérôme dénonce un rapport perverti à la nature, quand l'être humain outrepassa ses besoins pour satisfaire aux caprices de la cupidité, de la gourmandise et de la parure : insistant sur le motif, hérité des moralistes païens, d'une intense activité

maritime pour importer des produits exotiques et précieux, il oppose l'ostentation du luxe à l'ascétisme chrétien qui recherche la simplicité et le dénuement, et au monachisme fondé sur le labeur et la mise en valeur de la terre, invitant ainsi ses contemporains à s'interroger sur leur relation au monde naturel.

La quatrième partie regroupe des études sur la réception des catastrophes naturelles. Partant des alarmes actuelles sur le réchauffement climatique et les "mégafeux" qui ravagent d'immenses territoires, Alessia Terrinoni propose d'examiner dans quelle mesure les Romains étaient préoccupés par les incendies et par leurs conséquences sur l'environnement. Il faut distinguer les désastres urbains, qui bénéficient d'un large traitement dans l'historiographie ancienne, et les feux de forêt, plutôt relégués au traitement poétique. Les premiers concentraient l'attention en raison de leur menace directe sur la vie humaine, les infrastructures matérielles et l'activité économique, et de leurs possibles exploitations politiques. Le feu faisait aussi partie des techniques de guerre : consumer les villes, brûler les champs pour anéantir les forces de l'ennemi. Les incendies des bois sacrés (*luci*) sont bien documentés car ils touchaient au sentiment religieux et impliquaient la proximité d'habitations. Pour ce qui concerne les campagnes, les forêts et la nature sauvage, les *Géorgiques* de Virgile évoquent les feux dus à des bergers négligents, et le "brûlage dirigé" (ou écobuage) pour stimuler la fécondité des sols et prévenir la propagation d'incendies ; Ovide dans les *Métamorphoses* décrit la conflagration universelle causée par l'*hybris* de Phaethon : ce mythe, comme la doctrine stoïcienne de l'*ekpyrosis*, représente un témoignage de sensibilité aux équilibres naturels, tandis que prédomine par ailleurs une vision utilitariste et anthropocentrée de l'incendie. Mais l'éruption du Vésuve en 79 sera perçue comme catastrophe de vaste portée environnementale.

C'est sur le tout début du Moyen Âge que porte ensuite la contribution de Marco Cristini. Des témoignages de Cassiodore, Boèce et Simplicius ressort tout d'abord une conception optimiste de la nature et la confiance dans la réponse politique aux calamités naturelles : inondations, éruptions volcaniques, tremblements de terre et famines donnent l'occasion de mettre en valeur l'action bienfaisante du souverain et les mesures prises pour porter secours à la population. Ainsi, le rapport à la nature ressemble à un combat qui peut être gagné, ou du moins maîtrisé. Mais à partir de 540 s'opère progressivement une mutation dans la vision du monde : en l'espace de quelques années, la peste justinienne et les brusques changements climatiques font émerger le sentiment d'une impuissance humaine, qui pousse à chercher une explication surnaturelle, comme le montrent les textes de Romanos le Mélode et de Grégoire le Grand. Le point de vue traditionnel demeure dans l'historiographie (chez Agathias notamment), mais là aussi le déchaînement des forces naturelles apparaît parfois comme l'instrument de la punition divine.

Pour la première modernité qui est au terme de nos investigations, Massimo Scandola se propose d'étudier, dans les traités italiens et français sur les tremblements de terre des *xvi^e* et *xvii^e* s., l'utilisation des savoirs anciens sous trois aspects : réception de l'aristotélisme, tradition religieuse, érudition antiquaire. L'héritage des philosophies antiques sur la nature se marque particulièrement dans l'explication des catastrophes ; après le tremblement de terre de Ferrare (1570), le diplomate Lucio Maggio, seigneur d'un petit duché soumis à l'autorité du pape, et à ce titre envoyé sur place, rédige un ouvrage qui témoigne bien de

la “renaissance” aristotélicienne, tout en recourant aux théories de l'alchimie ; il sera rapidement traduit en France par Nicolas de Livre. En face de cet aristotélisme des savants, un autre type de savoir, nourri de croyances populaires et de religion traditionnelle soutient l'idée d'un châtement divin : le juriste Louis du Thoum et le franciscain Filippo da Sarcinara illustrent cette “pastorale de la peur” (G. Quenet) qui se développe à l'époque du Concile de Trente en Italie et en France. Enfin, certains érudits puisent dans les textes anciens : le médecin Antonio Foglia cherche à mettre le séisme de la région de Capitana (1627) en perspective avec les témoignages des auteurs anciens (Lucrèce, Sénèque et Pline, Tite-Live et Tacite) et montre que seule une longue observation de la nature et l'expérience humaine permettent de surmonter les peurs. Une large diffusion de cet essai sera permise par Antoine Bulifon, imprimeur-libraire français établi à Naples, traducteur et passionné d'Antiquité : lui-même fait de Tibère le prototype du roi rebâtitteur, dans la lignée cette “rhétorique de la catastrophe” intégrant, comme on l'a vu, l'éloge d'un souverain animé de compassion. Chez les historiens de la fin du XVII^e domine en effet le modèle d'un roi qui protège la civilisation urbaine contre les violences de la nature, avant que le désastre de Lisbonne n'ébranle profondément les consciences.

Nous espérons que ces diverses analyses sur les rapports entre nature et société, de la Rome antique à la première modernité, à travers la littérature, contribueront à l'histoire culturelle de l'environnement. En choisissant de donner comme sous-titre à notre présentation “*Inter artes et naturam*”, nous avons souhaité non seulement rappeler pour le passé le couple *ars / natura* si essentiel à la pensée ancienne, mais aussi exprimer pour notre avenir le vœu d'une harmonie comme celle du tableau ainsi intitulé de Puvis de Chavannes⁴⁴, grande fresque programmatique qui représente l'accord entre nature généreuse et travail humain ainsi que la coexistence entre figures antiques et modernité. Il s'agit tout à la fois d'œuvrer pour prendre soin de la Terre qui est notre maison commune (“cette magnifique demeure”, dit Sénèque⁴⁵) – et, selon la formule initialement citée de Bonneuil et Fressoz, de “repenser le passé pour l'avenir”.

Ces contributions sont issues en majeure partie d'un colloque qui s'était tenu à l'Université de Tours en novembre 2021. Au nom de tous leurs auteurs, nous tenons à remercier vivement pour le soutien à ces recherches, jusqu'à leur aboutissement sous forme de livre : du côté de Tours, l'unité de recherche interdisciplinaire ICD (*Interactions culturelles et discursives*), la filière Lettres, la Faculté de Lettres et langues et la Commission Recherche, ainsi que, à l'Université de Florence, le département SAGAS (Dipartimento di Storia, Archeologia, Geografia, Arte e Spettacolo), et enfin les éditions Ausonius pour l'accueil dans la collection “*Scripta Receptoria*” de notre série ERA.

44 Pierre Puvis de Chavannes, *Inter artes et naturam* (*Entre art et nature*), 1888-1890, huile et cire sur toile, 295 x 830 cm, Rouen, musée des Beaux-Arts.

45 *Pulcherrimum domicilium* (Ben., 2.29.3), *pulcherrima domus* (Ep., 90.42) ; voir aussi Ben., 4.6.2 (*ingens domicilium*, notre “immense demeure”), 4.23.1 (*hoc humani generis domicilium*, “ce séjour du genre humain”), 7.1.7 (*omnium domus*, “la maison commune”). L'idée que le monde est beau car il est la maison ou la patrie commune des dieux et des hommes est stoïcienne : cf. Cic., *Rep.*, 1.19 ([Panétius ?] SVF 3.338) et *Leg.*, 1.23 ; *Fin.*, 3.64 ; *N.D.*, 2.154 (SVF. 2.1131) et 3.26 ([Chrysippe] SVF 2.1011) ; Vogt 2008, 90 sq.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AA.VV. (1978) : *Recherches sur les 'artes'* à Rome, Publications de l'Université de Dijon, 58, Paris.
- André, J.-M. (1994) : "Sénèque et les problèmes de la ville", *Ktèma*, 19, 145-154.
- Arena, G. (2022) : "Igiene collettiva e salute individuale: approvvigionamento idrico e avvelenamento da piombo in età romano-imperiale", in: Loredana Cardullo, Arena & Daher, dir. 2022, 68-88.
- Arena, G. (2023) : "Cicerone e il leopardo anatolico: alle origini del rischio d'estinzione di una specie", in : Mastroianni & Gaviole, dir. 2023, 17-37.
- Arnold, D. (1996) : *The Problem of Nature: Environment, Culture and European Expansion*, Cambridge (Mass.).
- Bassani, M. et Berg, R., dir. (2024) : *Locus horridus: ansie romane verso il mondo naturale (Convegno internazionale organizzato a Villa Lante al Gianicolo, Roma, il 26-27 maggio 2022)*, Rome.
- Bearzot, C. (2004) : "Uomo e ambiente nel mondo antico", *Rivista della Scuola Superiore dell'Economia e delle Finanze*, 1 (8/9), 9-18.
- Bearzot, C. (2012) : "Ecologia del mondo antico", *Nuova Secondaria*, 30, 55-58.
- Bearzot, C. (2017) : "Ancient Ecology: Problems of Terminology", in : Cordovana & Chiaï, dir. 2017, 51-59.
- Benatouil, T. (2012) : "Le stoïcisme : pour un naturalisme sans naturalisation", in : Haber & Macé, dir. 2012, 103-121.
- Berno, F. R. (2023) : *Roman Luxuria. A Literary and Cultural History*, Oxford.
- Besse, J.-M. (2018) : *La nécessité du paysage*, Marseille.
- Bonneuil, C. et Fressoz, J.-B. [2013] (2016) : *L'événement anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, nouvelle édition révisée et augmentée, Paris.
- Calame, C. (2015) : *Avenir de la planète et urgence climatique. Au-delà de l'opposition nature/culture*, Paris. Trad. ital. (2022) : *L'uomo e il suo ambiente*, Palermo, 2022 ; 2^e éd. augmentée (2023) : *Humans and their Environment. Beyond the Nature/Culture Opposition*, Londres.
- Capogrossi Colognesi, L. (2023) : "Water regulation in Roman law considered from opposing standpoints: as essential resource and threat to humans and their environment", *Water History*, 15, 161-167.
- Carta, F., Michetti, R. et Noce, C., dir. (2024) : *Sacra Silva. Bosco e religione tra tarda antichità e medioevo*, Rome.
- Cassia, M. G. (2022) : "Ambienti naturali e paesaggi antropizzati: prospettive per una ricerca interdisciplinare", in : Cassia, dir. 2022, 9-18.
- Cassia, M. G., dir. (2022) : *Uomo e ambiente nell'antichità. Testi e contesti fra gestione delle risorse e sfruttamento del territorio*, Rome.
- Chillet, C. (2023) : "Quelques réflexions à partir du livre de Kyle Harper, *Comment l'Empire romain s'est effondré. Le climat, les maladies et la chute de Rome*", *Cahiers d'études italiennes*, 37 : *Définition(s), perceptions et représentations de la catastrophe (xvi^e-xviii^e siècle)* [<http://journals.openedition.org/cei/13108>].
- Citroni Marchetti, S. (1991) : *Plinio il Vecchio e la tradizione del moralismo romano*, Biblioteca di MD 9, Pise.
- Citroni Marchetti, S. (2011) : *La scienza della natura per un intellettuale romano. Studi su Plinio il Vecchio*, Biblioteca di MD 22, Pise-Rome.
- Clavel-Lévêque, M., Ouachour, F. et Pimouguet-Pédarros, I., dir. (2012) : *Hommes, cultures et paysages de l'Antiquité à la période moderne*, Rennes.
- Coleman, K. et Derron, P., dir. (2014) : *Le Jardin dans l'Antiquité, Entretiens sur l'Antiquité Classique*, Genève-Vandœuvres.
- Conche, M. (2001) : *Présence de la nature*, Paris.
- Corbin, A. (2013) : *La douceur de l'ombre. L'arbre, source d'émotions, de l'Antiquité à nos jours*, Paris.
- Corbin, A. (2018) : *La fraîcheur de l'herbe. Histoire d'une gamme d'émotions de l'Antiquité à nos jours*, Paris.
- Cordovana, O. D. (2021) : *Gli Antichi, l'Ambiente, la "Biodiversità"*, Rome.
- Cordovana, O. D. et Chiaï, G. F., dir. (2017) : *Pollution and Environment in Ancient Life and Thought*, Stuttgart.
- Croisille, J.-M. (2010) : *Paysages dans la peinture romaine. Aux origines d'un genre pictural*, Paris.
- Croisille, J.-M. (2015) : *Natures mortes dans la Rome antique*, Paris.

- Cusset, C., dir. (1999) : *La Nature et ses représentations dans l'Antiquité*, Actes du Colloque des 24 et 25 octobre 1996, Paris.
- Daspet, F. (2004) : "La poésie en ce jardin : structure architecturale du *locus amoenus* dans les *Bucoliques* de Virgile" : in : Peylet, G. : *Les mythologies du jardin de l'Antiquité à la fin du XIX^e siècle*, Bordeaux, 21-33.
- Dattero, A., dir. (2022) : *Il bosco. Biodiversità, diritti e culture dal medioevo al nostro tempo*, Rome.
- Degl'Innocenti Pierini, R. (2023) : "Cicerone e 'l'insaziabile varietà' della natura nel II libro del *De natura deorum*", in : Magnavacca & Ricchieri, dir. 2023, 481-511.
- Dehon, P.-J. (2024) : "Poètes latins et zones climatiques : heurs et malheurs d'un topos", *Classica & Christiana*, 19/1, 191-226.
- D'Ercole, M. C., D'Intino, S. et Gherchanoc, F., dir. (2025) : *Natura. Approches anciennes, enjeux contemporains*, Paris.
- Derwael, S. (2024) : *La tête végétalisée dans les décors romains. Origine d'un thème ornemental*, Turnhout.
- Descola, P. (2005) : *Par delà nature et culture*, Paris.
- Dessales, H. (2013) : *Le partage de l'eau. Fontaines et distribution hydraulique dans l'habitat urbain de l'Italie romaine*, Rome.
- Devictor, V. (2015) : *Nature en crise. Penser la biodiversité*, Paris.
- De Vivo, A. et Squillante, M., dir. (2022) : *Est locus... Paesaggio letterario e spazio della memoria. Per Rossana Valenti*, Bari.
- Edelstein, L. (1967) : *The Idea of Progress in Classical Antiquity*, Baltimore.
- Erdkamp, P., Manning, J. et Verboven, K., dir. (2021) : *Climate Change and Ancient Societies in Europe and the Near East. Diversity in Collapse and Resilience*, Cham.
- Erskine, A., dir. (2009) : *A Companion to Ancient History*, Chichester-Malden (Mass.).
- Fabre-Serris, J. (1996) : "Nature, mythe et poésie", in : Lévy, dir. 1996, 23-42.
- Fagnoli, I. (2015) : "*Ruina naturae* e diritto romano", *TSDP*, 8. Rivista internazionale [<http://www.teoriaestoriadeldirittoprivato.com/index.php?com=statics&option=index&cID=348>].
- Fedeli, P. (1990) : *La natura violata. Ecologia e mondo romano*, Palerme (*Écologie antique : milieux et modes de vie dans le monde romain*, trad. fr. par I. Cogitore, 2005).
- Fedeli, P. (1998) : "L'uomo e la natura nel mondo romano", in : Uglione, dir. 1998, 105-125.
- Florentini, M. (2007) : "Precedenti di diritto ambientale a Roma? La tutela boschiva", *Index*, 35, 325-355.
- Florentini, M. (2019) : "Res communes omnium e commons. Contro un equivoco", *Bollettino dell'Istituto di Diritto Romano*, 113, 153-181.
- Florentini, M. (2022) : *Natura e diritto nell'esperienza romana. Le cose, gli ambienti, i paesaggi*, Lecce.
- Florentini, M. (2023) : "Paesaggi marittimi in età romana (I a.C. - III d.C.). prassi sociali e riflessione giuridica", in : Mastrorosa & Gavoille, dir. 2023, 137-152.
- Franceschelli, C. (2023) : "Management and uses of water resources in Roman towns: the case of Ostra (Ancona, Italy) and some other reflexions", *Water History*, 15, 45-66.
- Fressoz, J.-B. (2012) : *L'apocalypse joyeuse. Une histoire du risque technologique*, Paris.
- Fumagalli, V. (1994) : *Paesaggi della paura. Vita e natura nel medioevo*, Bologne (trad. fr. *Paysages de la peur. L'homme et la nature au Moyen Âge*, Bruxelles, 2009).
- Galand-Hallyn, P. et Lévy, C., dir. (2008) : *La villa et l'univers familial dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Paris.
- Galtier, F. (2023) : "L'épisode de la crue catastrophique du Sicoris dans la *Pharsale* de Lucain (IV, 48-143), in : Mastrorosa & Gavoille, dir. 2023, 255-268.
- Gavoille, É. (2000) : *Ars, étude sémantique de Plaute à Cicéron*, Louvain-Paris.
- Gavoille, É., dir. (2019) : *Qu'est-ce qu'un 'auctor' ? Auteur et autorité, du latin au français*, Bordeaux.
- Gavoille, É. (2023) : "L'idée de nature chez Sénèque", in : Mastrorosa & Gavoille, dir. 2023, 227-249.
- Gazzoli, S. (2022) : "*Nullum malum sine effugio est*. Catastrofi naturali e ricostruzioni nelle città dell'Italia Romana tra II e IV secolo d.C.", *Considerazioni di Storia e Archeologia*, 14, 12-33
- Giorcelli Bersani, S. (2023) : "Disboscamento e altri disastri nelle Terre Alte", in : Mastrorosa & Gavoille, dir. 2023, 67-83.

- Grimal, P. [1943] (1984) : *Les jardins romains*, Paris (3^e éd. revue de l'éd. originale).
- Haber, S. et Macé, A., dir. (2012) : *Anciens et modernes par-delà nature et société*, Besançon.
- Hadot, P. (2004) : *Le voile d'Isis. Essai sur l'histoire de l'idée de Nature*, Paris.
- Harper, K. [2017] (2019) : *Comment l'Empire romain s'est effondré. Le climat, les maladies et la chute de Rome*, (trad. fr. de *The Fate of Rome*), Paris.
- Haß, P. (1998) : *Der 'locus amoenus' in der antiken Literatur: zu Theorie und Geschichte eines literarischen Motivs*, Bamberg.
- Heinimann, F. [1945] (1978) : *Nomos und Physis. Herkunft einer Antithese im griechischen Denken des 5. Jahrhunderts*, Darmstadt.
- Hermon, H., dir. (2008) : *Vers une gestion intégrée de l'eau dans l'Empire romain, Actes du Colloque International Université Laval, octobre 2006*, Rome.
- Hilbold, I. (2022) : *Habiter dans des jardins. Les aristocrates et leurs horti dans la Rome tardo-républicaine*, Paris.
- Hughes, J. D. (1975) : *Ecology in Ancient Civilizations*, Albuquerque.
- Hughes, J. D. [1996] (2014) : *Environmental Problems of the Greeks and Romans. Ecology in the Ancient Mediterranean*, Baltimore.
- Hunt, A. et Marlow, H., dir. (2019) : *Ecology and Theology in the Ancient World: Cross-Disciplinary Perspectives*, Londres-New York.
- Irby, G. L. (2021) : *Using and Conquering the Watery World in Greco-Roman Antiquity*, Londres-New York.
- Jashemski, W. F., Gleason, K. L. et Hartswick, K. J., Malek, A.-A., dir. (2018) : *Gardens of the Roman Empire*, Cambridge.
- Jones, F. M. A. (2014) : "Roman Gardens. Imagination, and Cognitive Structure", *Mnemosyne*, 4^e série, 67, 781-812.
- Labruna, L. (2008) : "Rome et le droit de l'environnement", in : Hermon, dir. 2008, 277-280.
- Lamouille, S., Péfau, P. et Rougier-Blanc, S., dir. (2019) : *Bois et architecture dans la Protohistoire et l'Antiquité (xvi^e av. J.-C. - i^{re} s. apr. J.-C.)*, in : *Pallas*, 110 [<https://journals.openedition.org/pallas/17097>].
- Lamouille, S., Pagnoux, C., Py-Saraglia, V. et Rougier-Blanc, S., dir. (2024) : *Bois et architecture dans la Protohistoire et l'Antiquité (2)*, *Pallas*, 125.
- Larrère, C. et Larrère, R. [2015] (2018) : *Penser et agir avec la nature. Une enquête philosophique*, 2^e éd., Paris.
- Latour, B. (2015) : *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris.
- Leach, E. W. (1988) : *The Rhetoric of Space. Literary and artistic Representations of Landscape in Republican and Augustan Rome*, Princeton.
- Le Goff, J. (1985) : *L'imaginaire médiéval*, Paris.
- Lenoble, R. (1969) : *Esquisse d'une histoire de l'idée de Nature*, Paris.
- Le Roy Ladurie, E. (1967) : *Histoire du climat depuis l'an mil*, Paris.
- Lévy, C., dir. (1996) : *Le concept de nature à Rome. La physique. Actes du séminaire de philosophie romaine de l'université de Paris XII Val de Marne (1992-1993)*, Paris.
- Lévy, C. (1997) : *Les Philosophies hellénistiques*, Paris.
- Loredana Cardullo, R., Arena, G., Daher, L. M., dir. (2022) : *Cura di sé, cura del mondo. L'impatto della crisi ambientale sul fisico (sôma) e sul morale (psychê) dell'uomo (Atti della giornata di studi, Catania 30 giugno-1 luglio 2021)*, Milan.
- Macé, A. (2012) : "La naissance de la nature en Grèce ancienne", in : Haber & Macé, dir. 2012, 47-84.
- Magnavacca, A. et Ricchieri, T., dir. (2023) : *Cicéron et l'environnement (Proceedings), Ciceroniana On Line. A Journal of Roman Thought*, n.s. 7, 2.
- Malaspina, E. (1994) : "Tipologie dell'inameno nella letteratura latina. *Locus horridus*, paesaggio eroico, paesaggio dionisiaco: una proposta di risistemazione", *Aufidus*, 23, 7-22.
- Malaspina, E. (2003-2004) : "Prospettive di studio per l'immaginario del bosco nella letteratura Latina", *Incontri triestini di Filologia Classica*, 3, 97-118.

- Malaspina, E. (2011) : "Quando il paesaggio non era stato ancora inventato. Descriptiones locorum e teorie del paesaggio da Roma a oggi", *Centro Studi Piemontesi*, 1, 45-85.
- Malissard, A. [1994] (2001) : *Les Romains et l'eau*, 2^e éd., Paris.
- Martelli, F. et Sissa, G., dir. (2023) : *Ovid and the Environmental Imagination*, Londres, New York.
- Marzano, A. (2007) : *Roman Villas in Central Italy. A Social and Economic History*, Leyde.
- Marzano, A. (2021) : "Figures in an imperial landscape. Ecological and societal factors on settlement patterns and agriculture in Roman Italy", in : Erdkamp, et al., dir. 2021, 505-531.
- Marzano, A. (2022) : *Plants, Politics and Power in Ancient Rome*, Cambridge-New York.
- Mastrorosa I. G. (2002), "Paesaggio e clima della costa *Libyca* in Lucano: l'origine delle Sirti in *Pharsalia* IX, 303-318", in : Khanoussi, M., Ruggieri, P. et Vismara, C. dir. : *L'Africa romana. Lo spazio marittimo del Mediterraneo occidentale: geografia storica ed economia*, Atti del XIV convegno di studio Sassari, 7-10 dicembre 2000, Rome, 379-402.
- Mastrorosa, I. G. (2023) : "*Silvae, saltus* e strategia belliche: la natura ostile di boschi e foreste germaniche nella cultura romana tardo-repubblicana e imperiale", in : Mastrorosa & Gavoille, dir. 2023, 85-102.
- Mastrorosa, I. G. et Gavoille, É., dir. (2023) : *Enjeux environnementaux et souci de la nature, de la Rome ancienne à la Renaissance / Questioni ambientali e senso della natura da Roma antica al Rinascimento*, Bordeaux.
- Mastrorosa, I. G. et Gavoille, É., dir. (2024) : *La villa et ses ressources naturelles, de l'Antiquité à la première modernité / La villa et le sue risorse naturali fra antichità e prima età moderna*, Bordeaux.
- Miquel, M. (2023) : "Représentation et conception de la nature dans l'*Ab urbe condita* de Tite-Live", in : Mastrorosa & Gavoille, dir. 2023, 201-216.
- Moatti, C. (1997) : *La raison de Rome. Naissance de l'esprit critique à la fin de la République*, Paris.
- Monaco, L. (2013) : "Sensibilità ambientali nel diritto romano, tra prerogative dei singoli e bisogni della collettività", *Teoria e prassi del diritto privato*, 5, 1-40.
- Morelli, A. M. (2012) : "*Prostrati in gramine molli*. Il *locus amoenus* come modello di comunità ideale in Lucrezio e nell'Ovidio dei *Fasti*", *Paideia*, 67, 459-481.
- Myers, K. S. (2018) : "Representations of Gardens in Roman Literature", in : Jashemski et al., dir. 2018, 258-277.
- Naddaf, G. (1992) : *L'origine et l'évolution du concept grec de Physis*, Lewiston-Queeston-Lampeter.
- Novara, A. (1982-1983) : *Les idées romaines sur le progrès*, 2 vol., Paris.
- Panessa, G. (1991) : *Fonti greche e latine per la storia dell'ambiente e del clima nel mondo greco*, I-II, Pise.
- Pavis d'Ecurac, H. (1991) : "Nature et campagne à travers la correspondance de Pline le Jeune", *Ktèma*, 16, 185-194.
- Pellicer, A. (1955) : "Natura et le sentiment de la nature", *Pallas*, 3, 21-28.
- Pellicer, A. (1966) : *Natura. Étude sémantique et historique du mot latin*, Paris.
- Petrone, G. (1998) : "*Locus amoenus* / *locus horridus*: due modi di pensare la natura", in : Uglione, dir. 1998, 177-195.
- Powers, J., dir. (2023) : *Roman Landscapes : Visions of Nature and Myth from Rome and Pompeii*, San Antonio (Tex.).
- Repici, L. (2015) : *Nature silenziose. Le piante nel pensiero ellenistico e romano*, Bologne.
- Repici, L. (2023) : "Natura e sensibilità ambientale in Lucrezio e in Ovidio", in : Mastrorosa & Gavoille, dir. 2023, 217-230.
- Ronin, M. (2012) : "Partage de l'eau et pouvoir de décision dans l'Occident romain", in : Clavel-Lévêque, Ouachour & Pimouguet-Pédarros, dir. 2012, 219-239.
- Ronin, M. (2022a) : "Le monde romain et l'histoire environnementale. Perspectives et enjeux face à une crise écologique globale", *Les Cahiers de Framespa*, 40 : *Ce que les ravages écologiques font aux disciplines scientifiques. Pour une histoire impliquée* : [https://doi.org/10.4000/framespa.12915].
- Ronin, M. (2022b) : "The Perception of Natural Risks of Earthquakes and Floods in the Roman World", *Historia. Zeitschrift für Alte Geschichte*, 71/3, 362-389.
- Roger, A. (1997) : *Court traité du paysage*, Paris.

- Rouveret, A. (2004) : "Pictos ediscere mundos. Perception et imaginaire du paysage dans la peinture hellénistique et romaine", *Ktèma*, 29, 325-344.
- Sallares, R. (2009) : "Environmental History", in : Erskine, dir. 2009, 164-174.
- Salvestrini, F. (2024a) : "Lavoro e vita rurale nella tradizione monastica dell'Occidente meievale", in : Mastroiosa & Gavaille, dir. 2024, 157-176.
- Salvestrini, F. (2024b) : "Silvae, eremiti e movimenti monastici. Alcuni esempi dall'Italia centrale (secoli XI-XIC)", in : Carta, et al., dir. 2024, 343-355.
- Salvestrini, F. (2024c) : *Water and the Law. Water Management in the Statutory Legislation of Later Communal Italy (Thirteenth and Fourteenth Centuries)*, Oxford.
- Scafoglio, G. (2023) : "La descrizione delle acque e l'ideologia della natura nella *Mosella* di Ausonio", in : Mastroiosa & Gavaille, dir. 2023, 171-197.
- Schliephake, C., dir. (2017) : *Ecocriticism, Ecology, and the Cultures of Antiquity*, Lanham.
- Schönbeck (1964) : *Der 'locus amoenus' von Homer bis Horaz*, Cologne.
- Scivoletto, N. (1981) : *Città e campagna*, Palermo.
- Segal, C.-P. (1969) : *Landscape in Ovid's Metamorphoses, A Study in the Transformations of a Literary Symbol*, Wiesbaden.
- Siebert, G., dir. (1996) : *Nature et paysage dans la pensée de l'environnement des civilisations antiques, Actes du colloque (Strasbourg 11-12 juin 1992)*, Paris.
- Smith, M. L., dir. (2023) : *The Power of Nature. Archaeology and Human-Environmental Dynamics*, Denver.
- Solidoro Maruotti, L. (2009) : *La tutela dell'ambiente nella sua evoluzione storica. L'esperienza del mondo antico*, Turin.
- Spencer, D. (2010) : *Roman Landscape: Culture and Identity*, Cambridge.
- Tally-Schumacher, K. J. (2023) : "Warm soil, westerly wind, and wet feet: feeling and measuring ecological time in the Roman world", *GeoHealth*, vol. 7, 1 [https://agupubs.onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1029/2022GH000720].
- Thomas, J.-F. (2006) : "Sur l'expression de la notion de paysage en latin : observations sémantiques", *RPh*, 80-1, 105-125.
- Thomas, J.-F. (2014) : "Loci – loca et quelques termes exprimant l'idée de territoire. Problèmes de polysémie et de synonymie", in : Brunet, C. dir. : *Territoires et dépendances : approches linguistiques*, Besançon, 51-72.
- Thommen, L. [2009] (2014) : *L'ambiente nel mondo antico*, trad. it. de L. De Martinis, (éd. orig. *Umweltgeschichte der Antike*, Munich), Bologne.
- Traina, G. (1990) : *Ambiente e paesaggi di Roma antica*, Rome.
- Trinquier, J. (2023) : "Deux poids, deux mesures ? L'impact sur les faunes lointaines de la *luxuria* et des *uenationes* dans les sources de l'époque impériale", in : Mastroiosa & Gavaille, dir. 2023, 39-63.
- Uglione, R., dir. (1998) : *L'uomo antico e la natura, Atti del Convegno nazionale di studi (Torino, 28-29-30 aprile 1997)*, Turin.
- Valette, E. et Wyler, S., dir. (2017) : *Le spectacle de la nature. Regards grecs et romains, Cahiers "Mondes anciens"*, 9 [https://doi.org/10.4000/mondesanciens.1872].
- Videau, A. (1997) : "Fonctions et représentations du paysage dans la littérature latine", in : Collot, M. dir., *Les Enjeux du paysage*, Bruxelles, 32-53.
- Vogt, K. M. (2008) : *Law, Reason, and the Cosmic City: Political Philosophy in the Early Stoa*, Oxford-New York.
- Zarmakoupi, M. (2023) : *Shaping Roman Landscape: Ecocritical Approaches to Architecture and Wall Painting in Early Imperial Italy*, Los Angeles.

